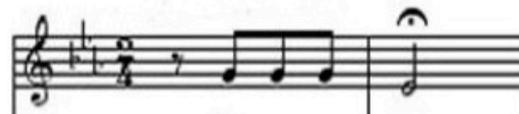




LUDWIG VAN BEETHOVEN:

Quand le Destin se fait symphonie...



Ghislaine REILLANNE

Psychiatre

POM POM POM POOM....

Ces premières notes de l'ouverture de la Vème symphonie de Beethoven (1808) intitulée "Destin" donnent le ton. "C'est le destin qui frappe à la porte" avait dit Beethoven lui-même.

Beethoven va-t-il ouvrir la porte au Destin ? Va-t-il le laisser l'envahir, le dominer, l'étouffer ? Ou alors va-t-il le braver, "le prendre à la gueule" selon ses propres mots et le terrasser ?

Beethoven appartient à cette race d'hommes dont l'histoire est faite de malheurs, de tourments, de conflits familiaux, de déboires affectifs, de maladies graves...et qui malgré tout a su et pu surmonter ces douleurs, les dépasser, les sublimer et dire non à la fatalité. Certains parleront de résilience...

En effet la biographie de Ludwig van Beethoven n'est pas des plus sereines. Son père est alcoolique, violent, maltraitant et totalement discrédité par le jeune Ludwig. Sa mère, qu'il adorait, décèdera malheureusement trop jeune. Il est lui-même comme d'autres artistes illustres (Van Gogh ou Dali) enfant de remplacement (né après un frère aîné décédé à quatre mois et également prénommé Ludwig). La relation à ses deux autres frères sera particulièrement conflictuelle. Son seul neveu qu'il voulait adopter et éduquer à son image au décès de son frère cadet ne répondra en rien à ses attentes. Ses amours féminines l'ont toutes déçu ou n'ont pas eu de suite. Même si un mystère plane sur l'authenticité de ses relations amoureuses, sa célèbre "lettre à

l'immortelle bien-aimée" (1812) prouve qu'au moins l'une d'entre elles lui a accordé ses faveurs... Était-elle adressée à Giulietta Guicciardi (à qui il dédicacera sa Sonate "Clair de Lune"), à Thérèse de Brünswick, (la destinataire supposée de " La Lettre à Elise"), ou plus vraisemblablement à sa sœur Joséphine de Brünswick, ou encore à Bettina Brentano... ? Mais le poète Beethoven a-t-il peut-être préféré les aimer toutes d'un amour platonique dénué d'engagement et plus riche en imaginaire qu'une relation charnelle réelle?... Même sa santé était déplorable (tuberculose, syphilis, troubles gastriques aggravés par une appétence certaine à l'alcool) et ... drame ultime : il se rend compte vers 1796, à 26 ans, que la surdité l'atteint et celle-ci ne le lâchera plus jusqu'à sa mort. Son caractère mélancolique foncier se précise alors en 1802 par la tentation du suicide et il écrira son "Testament de Heiligenstadt" au comble de la souffrance et du désespoir.

Son destin aurait pu s'arrêter là : sombrer dans le repli, le rejet, l'alcool, la déchéance...

Mais dans les fils de ce destin exceptionnel tissés par les Parques, ces figures de la mythologie qui décident de notre destinée, de notre part de bonheur ou de malheur et auxquelles même Zeus était soumis, d'autres fils s'étaient entrelacés : ceux du génie musical que l'on connaît.

Certes le grand-père paternel et le père de Beethoven étaient musiciens à la cour du Prince Électeur de Cologne et lui-même dès son plus jeune âge était non seulement un brillant virtuose mais avait déjà des prédispositions évidentes pour la composition.

Aussi quand Beethoven décidera de braver son destin, c'est-à-dire sa surdité, c'est un combat acharné de l'homme face à l'adversité qui s'engage. C'est sa liberté d'homme qu'il choisit face au handicap. Dieu l'a créé sourd, soit ! mais dans cet espace de tous les possibles, entre le doigt de Dieu et celui de l'Homme (tel qu'il apparaît sur la fresque "*La création d'Adam*" par Michel Ange sur le plafond de la Sixtine), lui, Ludwig van Beethoven, décidera de défier cette réalité et de prouver à tous qu'il est un grand musicien sinon le plus grand.

Toute l'œuvre de Beethoven est le récit, le reflet de ce combat. Chaque création du Maître, en particulier ses 9 symphonies conçues entre 1800 et 1824, est une victoire sur la fatalité. Nous évoquerons essentiellement la Vème

symphonie "Destin" (1808) et la IXème symphonie "Hymne à la joie" (1824) créée au paroxysme de son infirmité et point d'orgue de cette trajectoire.

Cette Vème symphonie est l'emblème musical grandiose de ce combat implacable de l'Homme face à son Destin. Ce tableau sonore se déroule en quatre mouvements (allegro con brio, andante con moto, scherzo et allegro final). Elle débute par ce thème laconique, répétitif et entêtant de ces 4 notes (sol sol sol mi bémol) et on assiste à une lutte à mort, un combat sans merci avec une succession d'offensives-contre offensives entre l'Homme et son Destin où tour à tour l'un se laisse submerger par l'autre puis reprend le dessus avec force et initiative (andante con moto) en passant (dans le scherzo) par des moments de fébrilité, de doutes, de suspens ou à nouveau de détresse de l'homme Beethoven, sourd, isolé et abandonné face à la menace implacable du Destin. Dans l'allegro final l'homme se relève enfin pour accéder à la victoire sans appel, la grande marche triomphale, qui s'achève en un déferlement en apothéose vers la Joie et la Foi. L'Homme affirme enfin sa liberté dans la fraternité et l'espérance.

La IXème et dernière symphonie de Beethoven qu'il écrit à partir du poème de Schiller "Ode à la Joie" possède également quatre mouvements qui sont tour à tour l'expression du doute, puis de la certitude, puis de la sérénité mélodieuse et enfin l'allegro final, où les voix s'unissent à l'orchestre tel un cri libérateur et qui est l'expression la plus grandiose de son génie ainsi que l'illustration de ce destin sublimé.

Pour la petite histoire : le soir de la première, ce n'est qu'invité à se retourner vers la salle que Beethoven, totalement sourd, se rend compte de l'ovation du public à son égard.

Il y a du héros grec chez Beethoven.

Il ressemble au Titan par son énergie, sa volonté de fer ou encore à Hector affrontant Achille quand il se voit abandonné par Apollon. Beethoven, dans ses *Écrits* reprend ainsi les mots d'Hector dans l'Illiade (Chant XXII vers 303): "*Maintenant le Destin m'empoigne. Que je ne disparaisse pas sans gloire dans la poussière. Non, d'abord accomplir un grand exploit dont les races futures entendront parler*".

Tel Prométhée, archétype de la moralité, de l'homme d'esprit, du prophète, qui déroba au Dieu le savoir divin, le feu sacré de la connaissance pour le rendre aux hommes, Beethoven veut dans un idéal d'humanité élever l'être humain de

sa condition par l'art et la connaissance. Mais on sait aussi que Prométhée fut châtié par Dieu pour ce sacrilège : il fut enchaîné sur un rocher du Caucase où un aigle lui dévore son foie éternellement. De la même façon et pour les mêmes raisons Dieu aurait-il voulu punir Beethoven en le privant de son ouïe ?

De même les divinités Apollon et Dionysos se font face par exemple dans "*la Pastorale*" : aux aspects apolliniens de la douceur de la nature, du bruissement des feuilles, de la mélodie de la brise, du grelot du ruisseau, du chant des oiseaux des 1^{er} et 2^{ème} mouvements font écho les coups de tonnerre, les éclairs, les rafales du vent, le déluge et l'averse fulgurante du 4^{ème} mouvement (*La Tempête*).

On retrouve aussi la frénésie dionysiaque, la kermesse orgiaque, la bacchanale échevelée à la fin de la IX^{ème} symphonie, cet "*Hymne à la Joie*" où la joie justement égale la liberté "magnifiant l'idéal d'amour d'une humanité paisible et fraternelle qui participe aux joies supérieures" (André Jolivet-Beethoven-Génies et Réalités p. 210).

Par ailleurs on peut certainement penser que ce drame effroyable qu'a été la surdité chez Beethoven a fortement contribué à la sacralisation du musicien et à la profondeur de son génie musical. Ce mal l'a renvoyé à une qualité de silence qu'il n'aurait jamais atteint sans lui. La musique, les voix orchestrées étaient pour lui essentiellement intérieures. En devenant sourd Beethoven a reçu le privilège proprement inouï et paradoxal de percevoir les harmonies du ciel et même "d'entendre Dieu" selon Antoine Bourdelle ou "d'entendre l'infini" selon Victor Hugo.

Ainsi l'œuvre musicale de Beethoven l'oppose à la conception déterministe selon laquelle la thèse généticienne du Destin aurait été une fatalité inexorable étouffant l'existence même de ses dons. Cette thèse est remise en cause par les conceptions religieuses (notamment chrétiennes) pour lesquelles l'homme est libre, responsable de ses actes, de sa vie et de son salut et peut, s'il le veut, répondre à un autre destin qu'il aura lui-même choisi.

Chez Beethoven les deux destins sont liés, chacun d'eux se nourrissant de l'autre au profit de la création artistique.

Mais, comme il est dit, le destin filé par les Parques (celui du génie musical) a bien prévalu au final sur le destin décidé par Dieu (celui de la surdité) car même Dieu est soumis à la décision des trois divinités filandières.

Les symphonies, sonates, quatuors, concertos, quintettes, sérénades, rondos, romances, opéra (Fidelio), lieder, messes.... de Beethoven transcendent le temps. Ces œuvres sont toutes éternelles, intemporelles.

C'est pourquoi on peut dire que l'œuvre musicale de Beethoven est un anti destin au sens où André Malraux le pensait dans sa conception de l'art. Pour lui toute œuvre d'art laisse par définition une trace et s'oppose ainsi au temps et à sa composante destructrice.

Ces deux symphonies emblématiques de Beethoven s'inscrivent dans l'histoire. La Vème a une résonance politique. Le POM POM POM POOM correspond à la lettre V en morse, V de la victoire, signe de reconnaissance sonore à la BBC pour les résistants pendant la guerre. La IXème, par son langage universel, ses accents de paix, de liberté et de solidarité incarnant les valeurs de l'union européenne en est l'hymne officiel reconnu par l'Unesco depuis 1985.

Ainsi Ludwig van Beethoven a vaincu son destin originel lié à une fatalité génétique au profit de son destin original de génie de la musique qu'il ne doit qu'à lui seul. Par son œuvre musicale et en particulier ses symphonies, il a figé le temps en laissant aux générations futures une trace indélébile au pouvoir prophétique et métaphysique.

